

LE MOT DU PRÉSIDENT



Les collectivités sont très sollicitées en ce moment : festivités et manifestations en tout genre propres au mois de juin, élections européennes et législatives et bientôt jeux olympiques. Quel programme ! Il faut reconnaître que la situation a quelque chose d'assez exceptionnel qui n'est pas près de se reproduire de sitôt. À nous de nous adapter et n'oublions pas qu'il y a là un signe de vitalité démocratique. On se voit à la fête de la musique ?

Jean-Paul MICHEL

DANS CE NUMÉRO



Un service de diagnostic pour se protéger des inondations



Le festival de piano a commencé

Se baigner à Jablines cet été

Comme chaque année, la communauté d'agglomération offre à ses habitants un accès gratuit à l'Île de loisirs de Jablines pour les mois de juin à septembre. Pour recevoir le QR Code, les pièces justificatives sont à envoyer par mail à carteprivilege@jablines-annet.fr.

[Plus d'information](#)



Île de loisirs de Jablines-Annet

La chaleur, on y croit ! Ici la plage en août 2023.

Bon débarras

Dans 6 communes de Marne et Gondoire, la tournée de ramassage des encombrants est désormais remplacée par des collectes individuelles. La prise de rendez-vous s'effectue par téléphone au 01 60 43 51 96 ou via un formulaire en ligne.

Ce nouveau mode de collecte est appliqué à Chanteloup, Dampmart et Saint-Thibault depuis le 2 avril et à Conches, Guermantes et Montévrain depuis le 3 juin. Bussy-Saint-Martin passera à ce mode de collecte en novembre.

L'avantage est de ne plus avoir à attendre plusieurs semaines pour se débarrasser de ses encombrants. Finis également les tas déposés un peu partout sur le trottoir la veille de la date de ramassage.

L'ensemble des déchets collectés par les bennes à encombrants sont incinérés. Pour les déchets recyclables, l'apport en déchetterie doit donc être privilégié.

[En savoir plus](#)



SIETREM



[Voir le reportage de BFMTV sur le Sietrem](#)

Des récitals de piano par et pour les enfants



Le festival *Piano Si, piano La* a déjà commencé pour les enfants des écoles élémentaires et centres de loisirs à Thorigny cette semaine et à Lagny la semaine prochaine. Des élèves de tous les sites du conservatoire viennent jouer à tour de rôle des récitals de piano. La première avait lieu à l'Esplanade à Thorigny mercredi.

Les enfants ne sont pas encore arrivés alors Safwa, 17 ans, répète le morceau qu'elle va interpréter dans un quart d'heure, une mazurka de Chopin. Son genre préféré, c'est le jazz mais la jeune élève du conservatoire ne dédaigne pas le classique. «J'aime le piano parce que c'est un instrument polyphonique qui permet de toucher à tout.» C'est le tour de force de l'italien Bartolomeo Cristofori d'avoir au 18^e siècle inventé cet instrument qui produit des notes graves et aiguës, douces ou fortes. C'est ce qu'apprend aux enfants Marta Padros, qui coordonne le département piano du conservatoire.

Safwa ouvre le ban. «Le plus dur en public est de jouer de mémoire, c'est un bon exercice», nous avait dit la lycéenne avant le concert. À deux jours du bac de français un exercice de ce type ne peut pas faire de mal. Mission accomplie finalement : pas de fausse note. Safwa répond ensuite aux questions des petits auditeurs.

Parmi les pianistes suivants, deux frères de Serris de 10 et 13 ans jouent ensemble :

quatre mains pour les Quatre saisons de Vivaldi. Les prestations s'enchaînent, des airs de Debussy, Beethoven et Bartók emplissent la salle et encore deux autres mazurkas de Chopin. Les enfants écoutent attentivement leurs pairs jouer devant eux les œuvres des plus grands compositeurs. Un professeur de Bussy a fait le déplacement pour encourager un de ses élèves de 12 ans et sa sœur. Médiatrice au musée intercommunal, Adeline apporte des précisions sur les mouvements artistiques des différentes époques. Pour finir, Marta se met au clavier. Penchés sur le corps du piano, les enfants observent les marteaux frapper les cordes d'acier. Car pour aimer jouer d'un instrument, faut-il encore pouvoir le découvrir. Jeudi, les récitals avaient lieu pour les écoliers. «Certains ont été très touchés, et ont dit : j'adore, je ne sais pas quoi dire. Il y a une émotion qui passe», nous dit Marta le lendemain. 20 classes en tout auront assisté à ces concerts à Lagny et Thorigny d'ici la fin de semaine prochaine. «On aimerait le faire dans plus de communes encore. Pourquoi pas des plus petites ?», nous dit Élodie Dutot, du Parc culturel de Rentilly.

Les concerts du festival *Piano Si, piano La* pour le grand public commenceront le 27 juin. Le 30 juin ce sera au tour des professeurs de se mouiller pour un concert à trois.

[Plus d'informations sur le festival](#)

ACTUALITÉ

Se prémunir des inondations

En lançant le programme de diagnostic et conseil Marn'Alabri, la communauté d'agglomération aide les propriétaires et gestionnaires à réduire la vulnérabilité de leurs biens face aux inondations. 90 demandes ont déjà été enregistrées.

9 communes de Marne et Gondoire sont exposées au risque d'inondation lors des crues de la Marne. La communauté d'agglomération aménage des zones d'expansion de crue pour en limiter l'ampleur, notamment à Montévrain et Lagny ces dernières années. À une échelle plus large, le Schéma d'aménagement et de gestion de l'eau Marne et Beuvronne a été lancé pour agir sur les cours d'eau du nord Seine-et-Marne. À une échelle plus large encore, le PAPI (programme d'actions et de prévention des inondations) prévoit toute une série de mesures dans le bassin versant Seine Grands lacs. Parmi celles-ci, figure la réduction de la vulnérabilité des personnes et des biens.

Pour accompagner ses habitants et ses entreprises dans cette démarche, Marne et Gondoire a lancé Marn'Alabri. Deux réunions publiques ont eu lieu les 21 et 23 mai à Lagny et Thorigny pour le présenter. Concrètement, les habitants et établissements qui le désirent peuvent faire établir un diagnostic du risque d'inondation de leur bâtiment et des travaux à réaliser pour y faire face. Il peut s'agir de dispositifs pour empêcher l'eau d'entrer comme les barrières anti-inondations. Ces plaques (ou batardeaux) amovibles se posent sur les ouvrants et grilles d'aération basses lors de la montée des eaux. Autre équipement prioritaire : le clapet anti-retour sur la canalisation d'évacuation des eaux usées afin que l'eau ne remonte pas dans l'habitation si les réseaux débordent. Pour limiter les dégâts quand l'eau entre malgré tout dans le domicile, la rehausse des équipements électriques et de chauffage



Magali Bochev

La Marne à Montévrain en mars dernier

est également préconisée : tableau, câbles électriques, chaudière ou encore chauffe-eau. Le remplacement des menuiseries en bois par du PVC ou de l'aluminium peut également être conseillé, de même que la dépose du parquet pour du carrelage.

Pour déterminer les travaux à réaliser, un géomètre et un diagnostiqueur se rendent chez les demandeurs. «Le géomètre évalue plus précisément le niveau d'eau que l'on peut attendre sur les différentes surfaces de plancher, donc le niveau de risque. On peut alors établir un scénario de protection, c'est-à-dire l'ensemble des mesures à prendre, qui doivent être cohérentes entre elles et établies dans un ordre logique de priorité», explique Cécile Millet ingénieure conseil chez Mayane, bureau d'étude auquel la communauté d'agglomération a confié la mise en œuvre de Marn'Alabri.

Ces travaux et d'autres encore sont éligibles aux subventions d'État du fonds Barnier qui se montent à 80% du coût des travaux pour les particuliers et 40% pour les entreprises de moins de 20 salariés. Le formulaire, auquel est joint le diagnostic, est rempli directement par Marn'Alabri pour le compte des demandeurs qui n'ont plus qu'à le signer s'il leur convient. À charge pour eux toutefois d'avoir fait établir les devis au préalable, qui seront également joints au dossier de subvention pour chiffrer les travaux. Plus de 90 demandes ont à ce jour été effectuées auprès de Marn'Alabri. Des habitants bien décidés à rester au sec !

Tél. : 07 67 32 73 87

marnalabri@mayane.eu

www.marnalabri-marneetgondoire.fr

ZOOM SUR

Retour au temps des guinguettes

Régulièrement, l'office de tourisme de Marne et Gondoire organise ses *Visites du Club sandwich* : une parenthèse d'une demi-heure pendant la pause déjeuner pour découvrir le patrimoine local et son histoire. Mercredi 5 juin, rendez-vous était donné sur le chemin de halage de Dampmart pour retourner à l'époque des guinguettes.

Le «guinguet», un vin populaire comme on n'en fait plus. Son nom signifierait «un peu court». Au 19^e siècle, le vin est encore un aliment à part entière car la salubrité de l'eau laisse à désirer. Les cabarets accueillent la classe ouvrière qui les fréquente après le travail à l'usine. La petite bourgeoisie qui n'a pas les moyens de partir en villégiature s'y encanaille également. Depuis le 16^e siècle, ces établissements fleurissent à Montmartre et Belleville, hors des barrières fiscales de Paris pour ne pas payer l'octroi sur le vin acheté en dehors de la capitale.

Au tournant des 19^e et 20^e siècles, le développement des transports et l'établissement du repos dominical pour l'industrie et le commerce poussent cette clientèle plus loin de Paris. On passe le dimanche à Nogent et Joinville pour profiter des bords de Marne aux beaux jours. Par la ligne de chemin de fer Est, inaugurée en 1849, on peut même pousser jusqu'à Lagny. Les buvettes destinées aux bateliers, où l'on pouvait aussi acheter amorces et asticots pour la pêche, accueillent cette nouvelle clientèle et se développent.

Au sortir de la gare de Lagny, un canot automobile conclut le voyage des gens de la capitale pour les emmener jusqu'à Dampmart. À la Maison Chambrey, ouverte en 1890, on

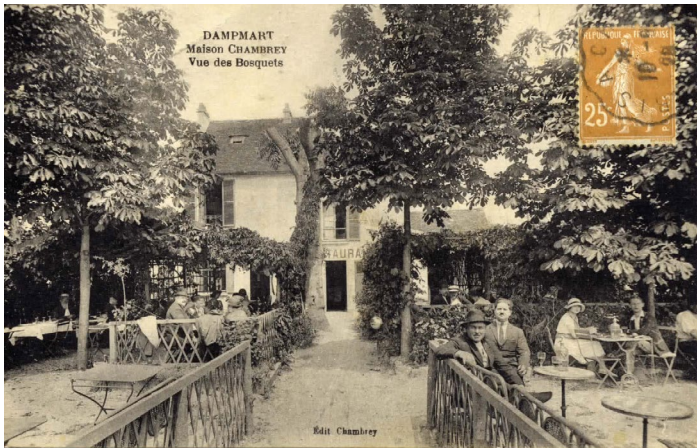


Valérie Piller, agent de l'office de tourisme

boit du vin blanc et on danse tout l'après-midi sur la terrasse ombragée par les marronniers. On peut aussi y déjeuner sous la pergola et louer cabine, maillot et serviette pour se rafraîchir dans la Marne. L'établissement dispose également de quelques chambres. Agrandi lorsqu'il fut converti en maison de retraite, l'édifice est désormais un restaurant étoilé au guide Michelin depuis 2018, Le Quincangrogne. Gravier et tables en fer forgé ont cédé la place à de la pelouse et un mobilier contemporain aligné sur une terrasse à l'ombre des marronniers qui eux sont toujours là. La lumière caractéristique de la Marne produit toujours son effet sur les rives, rendues à nouveau naturelles par Marne et Gondoire il y a 5 ans.

Deux cents mètres plus loin, nous voici à l'emplacement du Petit Robinson dont il ne reste rien aujourd'hui. Ce rendez-vous de pêcheurs et marinières devient restaurant à la fin du 19^e siècle, avant de céder la place au début du siècle suivant au Hameau du Halage. Cet établissement beaucoup plus grand fait à la fois cinéma, dancing et salle de concert. Seuls les deux cabanons à barques, reconvertis en habitation, témoignent aujourd'hui de cette époque, *la Belle époque* dont la nostalgie n'est pas près de s'effacer !

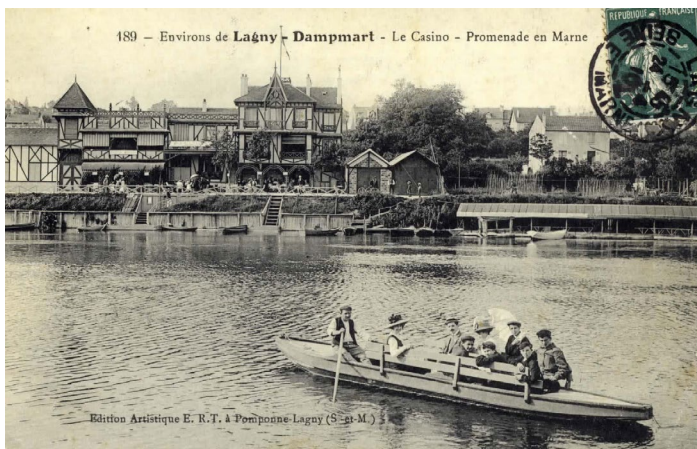
ZOOM SUR



La maison Chambrey



Un banquet à la maison Chambrey



Le Hameau du halage derrière le port, qui aurait un court laps de temps fait casino



Embarquement pour Dampmart à l'emplacement actuel de la Halte-fluviale à Lagny



Baignade à Montévrain, en face de Dampmart



La crue de 1910 à Lagny, quai de Marne côté Thorigny

La découverte de l'histoire des bords de Marne continue le samedi 22 juin avec une promenade commentée de 3 kilomètres sur l'ancien chemin de halage entre Chalifert et la passerelle de la Dhuis. Départ à Chalifert devant le cabaret de l'Ermitage.

ENTRETIEN

«Nous sommes ultra-motivés par ce nouveau centre de secours»

Le 3 juin avait lieu la pose de la première pierre du nouveau centre d'incendie et de secours de Lagny qui entrera en service en 2025. Le point avec son chef de centre, le capitaine **Lary Charlet**.

Ce nouveau centre va-t-il vous changer la vie ?

Lary Charlet : D'une certaine manière oui. Nous sommes ultra-motivés. Nous aurons des locaux beaucoup plus fonctionnels. On ne pourra toutefois pas s'empêcher d'avoir une certaine nostalgie au moment de quitter ce bâtiment dans lequel notre unité est installée depuis 1968. Il représente toute une part de l'histoire des sapeurs-pompiers de Lagny. On va aussi perdre un certain lien de proximité avec les habitants du centre de Lagny mais on va nettement gagner en efficacité. C'est ce qui compte avant tout pour les habitants de nos 11 communes de premier appel (*Thorigny, Pomponne, Dampmart, Carnetin, Saint-Thibault, Lagny, Gouvernes, Guermantes, Conches, Montévrain et Chanteloup*).

Qu'apportera ce nouveau centre ?

Sa situation aux croisements de la D934 et de la D231 est intéressante pour couvrir notre secteur d'intervention. Par ailleurs nous disposerons de 4800 mètres carrés de locaux répartis de manière horizontale alors qu'ici nous sommes sur 3 étages. Les espaces extérieurs seront aussi beaucoup plus vastes. Notre cour de manœuvre sert partiellement de parking pour le personnel alors que dans le nouveau centre nous pourrions pleinement l'utiliser pour l'entraînement. Nous aurons aussi une tour de manœuvre de 15 mètres et 5 niveaux pour les exercices



sur corde, d'évacuation par l'extérieur et de déploiement de l'échelle aérienne.

Beaucoup de centres disposent-ils d'une tour de manœuvre ?

Non mais les nouveaux centres en sont généralement équipés, comme celui de Torcy qui est opérationnel depuis février (*en remplacement de celui de Vaires*).

Le nouveau centre est dimensionné pour 7500 interventions par an. Vous en avez assuré 4200 en 2023. Avez-vous les effectifs suffisants ?

Quand on construit un tel équipement, on se projette à 30 ans et on anticipe l'évolution démographique du secteur. C'est donc une vision à long terme. Actuellement, notre effectif est de 30 sapeurs-pompiers professionnels et 43 sapeurs-pompiers volontaires. Pour répondre précisément à votre question, j'aurais effectivement besoin de plus de sapeurs-pompiers volontaires. 43, ce n'est pas assez. Notre besoin est de 12 personnels de garde la journée et 9 la nuit. Nous sommes à 11 la journée et 8 la nuit.

Votre effectif habite-il le secteur ?

Oui, la quasi-totalité habitent notre secteur de premier appel. Il est important pour nous de recruter localement pour des raisons de disponibilité et d'articulation entre vie professionnelle et vie privée. Pour les volontaires, c'est important également : quand vous avez trois lieux de vie, celui du

ENTRETIEN

Cabinet AKLA



Le futur centre d'incendie et de secours à l'entrée Est de Lagny

travail, celui du domicile et celui de l'activité au centre, il faut bien en rapprocher au moins deux pour servir efficacement.

Un mot sur l'activité de pompier-volontaire ?

C'est une activité exigeante mais accessible, plus que certains ne l'imaginent et qui se ferment ainsi peut-être la porte sans raison. À l'inverse, il faut aussi savoir à quoi on s'engage et accepter de sacrifier du temps libre. Les deux premières années constituent la formation initiale. C'est un investissement pour nous dont nous attendons un retour sur la durée de la part de ceux et celles qui s'y engagent.

La lutte contre l'incendie ne constitue plus que 10 % de l'activité des pompiers. Dans le secours à personnes, y a-t-il eu des évolutions ces dernières années ?

Le secours à personne est avant tout ce que l'on appelle le prompt secours : la détresse vitale et la traumatologie principalement. Mais on gère de plus en plus la détresse sociale. Nous y sommes de plus en plus formés et sensibilisés.

Cette composante vous éloigne-t-elle de votre cœur de mission ?

(réflexion) C'est une bonne question... Mais quoi qu'il en soit, il faut bien que quelqu'un le fasse. Nous nous adaptons.

Quelle sera votre implication dans les jeux olympiques ?

Sur le site olympique de Vaires-sur-Marne, il y aura plusieurs officiers qui occuperont notamment des fonctions d'officier de liaison interservices. Mais nous aurons également des moyens prépositionnés en renfort sur

des centres de secours à proximité du site. Comme tout centre de secours et d'incendie, nous disposons également à Lagny de certaines spécialisations pour répondre aux menaces. Les nôtres sont le risque chimique et les interventions en cas d'attaque de masse. Nous avons les équipements pour, casques et gilets lourds notamment. Évidemment nous espérons ne pas avoir à les utiliser. Nous nous entraînons pour ce type d'interventions en permanence, pas que pour les JO.

Depuis combien de temps êtes-vous chef de centre de Lagny ?

Depuis le 1^{er} septembre 2021. J'occupais auparavant la même fonction à Mitry-Mory.

Heureux ?

Oh oui ! C'est un privilège de pouvoir participer à la conduite d'un projet comme celui-ci. Un nouveau centre, c'est une fois tous les 30 ans. Et connaître le centre actuel avant de déménager est vraiment idéal.



Benoit Breysse

À la truelle, Jean-Paul Michel. À gauche, le colonel Bruno Maestracci, directeur du Service départemental d'incendie et de secours. Entre eux, Bouchra Fenzar et Christian Robache, élus du Département, qui finance à 85 % le SDIS. À droite, les sénateurs de la Seine-et-Marne, Pierre Cuyppers et Marianne Margaté.

Le basket comme dans un fauteuil

Les 5 et 6 juin, l'UNSS organisait un tournoi de basket Fauteuil à Montévrain. Découverte de ce sport qui sera représenté aux jeux paralympiques de Paris.



Cet événement remplaçait le championnat de France UNSS (Union nationale du sport scolaire) qui avait été annulé un mois et demi auparavant. Des établissements de l'académie de Créteil y participaient, réunis en équipes de quatre joueurs : deux joueurs valides et deux joueurs en situation de handicap avec au sifflet, des élèves qui pratiquent le basket dit «ordinaire». Collégiens et lycéens, garçons et filles étaient ainsi réunis pour ce que l'on appelle le sport partagé. «On prépare les citoyens de demain», estime Robert Blandeau, président du CS Meaux, pendant un match entre Bondy et Saint-Fargeau Ponthierry. «Regardez sur le terrain. Qui est en situation de handicap ?»

Un exemple inversé qui donne tout son sens à la formule «en situation de handicap» : ceux qui ont du mal à manier leur fauteuil sont effectivement les valides.

Professeur d'EPS, Robert Blandeau s'est orienté dès qu'il a pu vers l'enseignement dans le secteur du handicap et ensuite, en tant que basketteur au club de Coulommiers, comme coach de basket fauteuil au CS



Meaux, club qu'il a mené à 3 titres de champion de France et 2 coupes d'Europe. Une voix autorisée donc. «On a une image dépréciée du handicap alors que ce sont des sportifs de haut niveau. Ils font deux heures de musculation par semaine. La difficulté par rapport au basket ordinaire est qu'il faut utiliser les membres supérieurs à la fois pour le mouvement et pour les gestes».

Les règles du basket fauteuil ne diffèrent guère de celles du basket ordinaire à ceci près que la reprise de dribble est autorisée. En revanche, quand un joueur utilise trois fois la main courante de son fauteuil sans faire rebondir le ballon, il y a bien «marcher». Le panier est aussi à la même hauteur (3,05 mètres), ce qui n'empêche pas les joueurs du CS Meaux d'enchaîner les points avec aisance lors du match de démonstration qu'ils donnent le mercredi soir.

Kilian (photo ci-dessus), 20 ans, fait partie de l'équipe de Nationale 1 opposée aux joueurs de la division Élite. Cet athlète plein d'enthousiasme pratique le basket fauteuil à

DANS NOS COMMUNES

la suite d'un accident de voiture survenu en 2017. Regrette-t-il le temps où il faisait du hip-hop, du judo et du tennis parmi les valides ? «Au début de ma rééducation un peu mais maintenant non, je suis content de ce que je fais», répond-t-il d'un ton décidé. Ce qui lui plaît le plus ? «la cohésion de groupe, l'entraide et surtout la vitesse, sentir l'air sur moi». Au cours du match, Kilian mettra ainsi toute une série de paniers et passes dans la raquette sur des contres express depuis l'aile droite. «On est là ce soir pour montrer aux enfants que l'on peut faire du sport même en fauteuil», dit-il.

À 15 ans, Adame le sait bien, lui qui évolue à la section sport scolaire basket fauteuil de la fondation Ellen Poidatz à Coulommiers, la seule de France. Lorsqu'il joue, il ne pense plus à son agénésie de la jambe gauche. «Dans ce sport, je peux m'épanouir car il n'y a pas le regard des autres, je peux me lâcher et libérer ma souffrance par des actions au lieu de simples paroles à un psychologue». Mais Adame pense bientôt retourner à son premier amour, la natation. «L'eau me manque». Pour être comme un poisson dans l'eau.



Audrey Cayol
capitaine de l'équipe de France
de basket fauteuil

«Aux jeux paralympiques nous viserons une médaille»

Quelle est votre ambition pour le tournoi paralympique ?

Audrey Cayol : Pour un événement comme celui-là qui a lieu à la maison, l'objectif c'est une médaille. On s'est vraiment préparés pour et on a à cœur de faire de belles choses chez nous. La qualification à Antibes en avril était déjà une belle performance. Il n'y avait pas beaucoup de monde qui nous voyait passer, cela n'était pas arrivé depuis les jeux d'Athènes il y a 20 ans. On a créé la surprise en gagnant tous nos matchs face à de grosses nations comme l'Iran, le Canada et les Pays-Bas. Alors participer, c'est bien mais notre objectif maintenant, c'est une médaille !

Quel est votre parcours personnel ?

J'ai débuté le basket à 4 - 5 ans aux Antilles. Et après à l'âge de 15 ans j'ai eu un accident au basket : je me suis accroché au panier, il

est tombé sur mon dos. Après ma phase de rééducation, c'est tout naturellement que j'ai continué en basket fauteuil.

En fauteuil, retrouvez-vous les sensations du basket ?

Oui, complètement. Le collectif y est, les sensations de jeu c'est la même chose... Après il y a des choses qui diffèrent : il n'y a pas les dunks, on est également plus bas par rapport aux valides. Mais les sensations sont les mêmes. C'est en revanche un peu plus physique car il faut pousser avec les bras.

Quel est votre rythme d'entraînement ?

On s'entraîne trois fois par semaine pendant deux heures et demi.

Quelle est votre activité professionnelle ?

Je suis conseiller en téléphonie à Torcy. Mes journées se terminent à 18 heures, je file ensuite directement à Meaux m'entraîner.

«Vivre une parenthèse enchantée»

La Pomponnaise **Charlène Izard** succède à la Chanteloupienne **Thephany Hy** en tant que **Miss Seine-et-Marne 2024**. Comment le vit-elle ? Nous lui avons posé la question.



Vous attendiez-vous à être sacrée miss Seine-et-Marne 2024, le 18 mai ?

Charlène Izard : Non pas du tout. Quand on regarde la vidéo du sacre, ça se voit ! (rire) J'étais dans ma bulle. Les discours préalables pour remercier les partenaires ont été pour moi un moment de grand silence : je ne parvenais plus à me concentrer sur ce qui était dit, c'était un véritable blackout ! Puis, on a appelé mon numéro. J'étais d'abord étonnée, surprise. Après, c'était plein de sentiments en même temps.

De la fierté, on imagine...

Oui, c'est une grande fierté et une reconnaissance pour mon entourage et aussi personnellement.

Qu'est ce qui change ensuite ?

On devient associée à l'image du concours, on représente cette aventure. La lumière est sur nous, on est exposée partout, on passe à la radio, le nombre d'abonnés sur les réseaux augmente... En somme, on devient une personnalité publique. La notoriété de l'élection de Miss France et tout ce qui l'entoure y jouent un rôle important.

Qu'est-ce qui vous a poussé à vous inscrire ?

J'ai toujours aimé regarder l'élection de Miss France à la télévision en décembre. C'est un monde que j'affectionne. Alors j'ai décidé

de franchir le pas. Je me suis dit : «Pourquoi pas moi ? J'ose». C'est arrivé cette année, je ne saurais pas trop comment l'expliquer. Un désir de vivre une parenthèse enchantée dans un quotidien qui peut parfois devenir routinier, et aussi le fait d'arriver à mes 25 ans (*en juillet*), un petit cap. Et puis, suivre le parcours des anciennes titrées donne envie, on s'identifie un peu plus. Les critères sont assouplis depuis quelques années : la personnalité compte autant que le physique. J'aime cette simplicité.

Comment s'est passée la préparation ?

Le casting a eu lieu mi-mars puis la préparation tous les week-ends en avril. Nous avons eu deux journées d'intégration : l'une au centre commercial Les Saisons de Meaux avec Miss France 2024, Ève Gilles, et l'autre comprenant diverses activités : un cours de catwalk, un escape game, et une soirée privatisée dans un spa... Tout du long de l'aventure, on est regardées : notre comportement, la camaraderie...

Ce n'est donc pas uniquement un concours de beauté...

Non. Certes, on nous voit dans des robes de princesse, maquillées, très bien coiffées... Ça, c'est le côté miss. On est toutes jolies. Après, il y a la simplicité dans les valeurs,

ENTRETIEN

dans ce qu'on représente et ce qu'on dégage. C'est un peu ce que le concours devient et qui me plaît de plus en plus. Ce n'est pas quelque chose de superficiel. Le jour de l'élection, nous sommes jugées sur la prestance et l'élégance mais aussi sur notre discours et nos réponses aux questions du jury. C'est quelque chose dans lequel je me suis retrouvée pleinement.

Pensez-vous que ce concours a un rôle à jouer pour les femmes en général ?

C'est amusant, le jury m'a posé une question similaire le jour de l'élection. Je pense que oui, et de plus en plus. Ce concours rassemble des filles de toutes origines et de tous horizons. Par ailleurs, il n'y a pas de critère de poids, pas de préférence

entre cheveux lisses ou bouclés... Le critère d'âge a également été supprimé. Il y a cette année dans la promotion Île-de-France, une candidate de 37 ans alors que la limite était auparavant fixée à 25 ans. Ce concours est une source de diversité et d'inclusion.

Espérez-vous devenir Miss France ?

Je le souhaite ! Amener la Seine-et-Marne sur la scène de Miss France serait déjà un superbe accomplissement. Mais pour l'heure, je me concentre sur l'élection de Miss Île-de-France qui aura lieu le 12 octobre prochain à Dammarie-les-Lys et je compte sur le soutien des habitants de Marne et Gondoire pour m'emmener le plus loin possible dans cette aventure.

VU

Printemps de paroles

Foule des grands jours les 25 et 26 mai au parc de Rentilly pour le festival des arts vivants de Marne et Gondoire.



Pendant ce temps chez les bernaches



Peu intéressées par l'histoire des guinguettes, les oies bernaches profitent paisiblement des bords de Marne à Dampmart le 5 juin

OÙ EST-CE ?

6^e manche et dernière manche

À gagner : un élégant et astucieux parapluie inversé Marne et Gondoire pour l'un de nos 3 ex aequo. Pour corser la difficulté, cette ultime épreuve comprend deux photos et également une question patrimoine. En cas de nouvelle égalité, le candidat le plus précis sur l'ensemble des manches l'emportera.

Dans quelles communes ont été prises ces deux photos ?



Question patrimoine : Si l'on vous dit *église* et *fers à cheval*, à quelle commune pensez-vous ?

Trouvé ? Envoyez vos réponses à hebdo@marneetgondoire.fr ou par SMS au 06 86 66 36 32

Réponse du dernier numéro :



Gwenaël Couïc- 4 mai 17:33

La photo du Marne et Gondoire Hebdo a été prise sur la commune de Pontcarré, à la limite de Croissy-Beaubourg, au Carrefour du Pas de Cheval. Sur la gauche du panneau indicateur, la mention «Allée du Tour du Parc de Croissy» a été biffée. (...)

Gwenaël, vous êtes incollable. Bonne idée de nous avoir envoyé l'itinéraire animé de votre ballade pour trouver le lieu !

Félicitations également à Gérald Bouquet, Valérie Botrel et Pierre Guérand. Accessit à Corinne Dechaume et Yves Boche.

Classement :

5 bonnes réponses d'affilée : Gérald Bouquet, Gwenaël Couïc, Pierre Guérand